

No 13

Été

2015

Prix indicatif: Fr. 3.-

ASSOCIATION DU VIEUX LAVAU



BULLETIN

Sommaire

Rubrique toponymique	2
.....	
La huppe fasciée	5
.....	
L'agriculture à Forel	7
.....	
Langue maternelle:	
les mots des Vaudois	9
.....	
Le cheval des effeuilles	11
.....	
Hommage à	
Annemarie Spillmann	12
.....	
Il y a...	13
.....	
Comptes rendus	
des activités	14
.....	
A vos agendas	22
.....	
Coordonnées du comité	
Bulletin d'adhésion	23
.....	
Impressum	24
.....	

Le mot du comité

Changer le nom de l'Association du Vieux Lavaux! Aux préoccupations de votre comité a fait écho une discussion lors de notre dernière assemblée générale. En 2011, cette même assemblée avait voté contre un changement de nom de notre association, mais les choses évoluent et «Vieux» ne colle plus avec le dynamisme des temps actuels: Orange devient Salt., et d'orange passe au noir. Notre association n'en est pas là; et ce qui est intéressant dans la discussion au sein de l'assemblée, c'est la recherche d'un nom qui affirme notre attachement à Lavaux, notre respect pour son patrimoine et ceux qui l'ont habité et qui en même temps nous relie au présent.

Comment changer tout en restant reconnaissable, sans perdre notre identité auprès de nos membres d'une part, de nos partenaires et du public en général d'autre part, et surtout en respectant les statuts de l'association et sa longue histoire? Logo et acronyme font partie de cette identité et nous sommes conscients qu'il ne faut pas que tout disparaisse dans un grand élan créateur, voire de rupture et de changement radical.

Nous vous invitons donc à nous aider dans cette réflexion en nous faisant part de vos idées. Votre comité souhaite ainsi vous présenter des propositions concrètes, lors de l'assemblée générale 2016.

Le comité

**Carte postale éditée lors de
la création de l'Association du
Vieux Lavaux le 18 décembre
1921.**



Rubrique toponymique



Hameau de la Corsale à Savigny.

Hameaux, villages et bourgs

Les toponymes du type *Corcelles* ou *Corsalles* désignent de petits domaines ruraux, de petites fermes. Dans notre région, on pense aussitôt à **Corcelles-le-Jorat**: avant d'être le village que l'on connaît, il fut un simple domaine agricole autour duquel d'autres fermes sont venues s'ajouter pour finir par former un hameau, puis un village. Le village est mentionné pour la première fois en 1141, sous la forme *Corceleys*: ce sont les moines de l'abbaye de Haut-Crêt qui les premiers défrichèrent ce territoire. Ce nom remonte au latin *CORTICELLA* «petite ferme, petit domaine agricole; hameau», diminutif de *CORTIS*. Le latin classique *COHORS* désignait à l'origine un enclos ou une cour de ferme. Le microtoponyme *Corcelettes* est un diminutif de ce diminutif. Renvoyant à des fondations très anciennes, le terme *Corcelles* est très tôt utilisé pour désigner des villages et des hameaux. Un hameau de Savigny nommé **La Corsalle** a la même origine.

Un autre village de Lavaux, **Villette** (*Vileto* en 1160), intéresse aussi la nomenclature des villages et hameaux. À l'origine, ce nom signifiait «petite maison de campagne, petit domaine»: c'est un diminutif du latin *VILLA* formé à l'aide du suffixe *-ITTA*. Le mot *VILLA*, qui désignait à l'origine une maison de campagne, une ferme, un domaine agricole, s'est ensuite appliqué à un ensemble plus ou moins important d'habitations, jusqu'à devenir synonyme de village. Une *villette* représentait le village secondaire par opposition au village principal, où se trouvait l'église. L'absence d'article au toponyme *Villette* en fait un nom relativement ancien, remontant à la période du Haut Moyen Âge (avant l'an mille).

Villette au début du 20ème siècle.



Des villages, nous passons aux faubourgs ou quartiers, avec des toponymes du type *Borgeau*, qui sont tout simplement des diminutifs de *bourg* par le suffixe *-ELLUS*. Carrouge possède un hameau **Le Borgeau**;

Pour notre balade toponymique d'été, nous vous proposons de partir à la recherche de termes qui désignent d'abord des hameaux, des villages, des bourgs, puis des constructions, des maisons, des cabanes.



Etiquette de OUZ BORDEL de la commune de Vevey.

plus à l'est de notre territoire, une ruelle de Blonay s'appelle la **Ruelle de Borjaux**.

Cabanes, maisonnettes, maisons

Un vignoble de Saint-Saphorin porte le joli nom de **Ouz Bordel**. Le toponyme *Borde* et son diminutif *Bordel* viennent du francique **BORDA* signifiant «planche; cabane de planches». L'ancien français *bordel*, *bordeau* «petite maison, cabane» est un dérivé de *borde* qui signifie encore dans de nombreux parlers de l'Ouest et du Midi de la France «métairie, ferme, grange, maison champêtre, chaumière, cabane rustique».

Le latin *CATABOLUS* «remise, hangar; écurie, étable» a donné le provençal *cadaula*, puis le patois *cadola*, que l'on rencontre par exemple à la **Ruelle des Cadoules** à Chexbres. Ce toponyme s'applique à une petite cabane, une baraque en planches, un abri de jardin.

Autre petite construction bien connue dans le vignoble, la *capite* servant d'abri au vigneron et à ses outils. Ainsi aux Cullayes se trouvent les lieux-dits **Les Capites** et **Les Champs Capites**. Comme il s'agit souvent d'une maisonnette située en haut d'une vigne, on pourrait penser à rapprocher ce toponyme du latin *CAPUT* «tête; sommet», mais la phonétique pose problème.

Prenons un peu de hauteur pour rejoindre le hameau des **Carboles**, situé à la limite des communes des Tavernes, de Puidoux et de Forel, au pied de la **Montagne des Carboles**, petite colline boisée. Ce toponyme vient du patois vaudois et fribourgeois *cabòla*, *carbòla* signifiant «maisonnette, hutte, cabane (de bûcherons, de charbonniers surtout)». On rencontre également une **Carbolaz** à Savigny et Lutry et des **Cabules** ou **Carbules** à Villette. Le terme aurait pour base le celtique **BUTA* «cabane».

Non, la **Chiésaz** de **Saint-Légier** ne représente pas l'italien *chiesa* «église», comme on l'entend souvent dire! À nouveau il faut chercher du côté de la maison pour dégager son étymologie, puisque c'est le latin *CASA* «cabane, chaumière, baraque» qui en est à l'origine. En effet, le patois *tsîza* «maison rustique, hutte» est le résultat régulier de l'évolution phonétique de *CASA* en Suisse romande, qui avait donné l'anc. fr. *chese*, *chiese* «maison, habitation». Le nom ne survit plus qu'en toponymie. La présence de l'article dans ce nom de lieu indique que la localité a été fondée après le X^e siècle. On rencontre en effet la forme *Chesia* en 1250 pour désigner ce hameau de Saint-Légier.

Ferme au hameau des Carboles.



Autre toponyme tiré directement du latin



CASA, mais cette fois par évolution savante, **Les Cases** de Forel représentent une petite construction de peu d'importance, souvent de bois, une hutte, éventuellement un abri pour le bétail, une petite grange.

Toujours formé sur le latin CASA «cabane, chaumière, hutte», le mot *chesalle* en représente cette fois un diminutif (formé avec le suffixe -ELLA). Ainsi **Chesalles-sur-Oron** (*Caselles* et *Chaseles* vers 1150), dont le nom signifie «petites cabanes, maisonnettes». Ce mot *chesalle* n'est plus attesté que dans des noms de lieux.

La Montagne à l'Houtoz, située sur les hauts de Chardonne, au Mont-Pèlerin, est un joli toponyme issu du latin HOSPITALIS «chambre, local pour recevoir des hôtes», neutre de l'adjectif HOSPITALIS. Au Moyen Âge, le terme *ostel* a pris le sens de «maison, logis, demeure, habitation; hôtel, auberge». *Hôtel* survit encore aujourd'hui dans les parlers de l'Est et du Sud au sens de «maison».

Bernadette Gross



La Huppe fasciée

Upupa epops



Certainement un des plus beaux oiseaux de notre pays, la huppe doit son nom à son chant.

Certainement un des plus beaux oiseaux de notre pays, la huppe doit son nom à son chant.

Incroyable, génial, super! La huppe a reniché chez nous!! Il y avait au bas mot plus de cinquante ans que cela ne s'était plus produit, à moins que cela ne soit passé inaperçu. C'est sous le village de Grandvaux que la nidification a été prouvée, et ceci malgré une météo plutôt détestable en 2013. Les efforts sont parfois bien récompensés et on espère que ça dure.

La si étonnante huppe de cet oiseau semble bien être à l'origine du terme huppe lui-même. Huppe venant du latin *upupa*, onomatopée de son chant: *houp-houp-houp*.

Comme le torcol, elle souffre des mêmes maux: pesticides, agriculture intensive, manque de nourriture et de cavités. Elle hiverne également en Afrique, dans la région sahélienne, bien que de plus en plus d'individus préfèrent rester dans le bassin méditerranéen. Elle est de retour chez nous déjà en mars et le plus gros du passage se fait en avril. Si vous la voyez, faites-nous absolument signe afin d'être sûr qu'elle ait bien un nichoir à proximité.

De retour sur la Côte depuis peu et aimant les vignes, le GA-NaL (Groupe des Amoureux de la Nature de Lavaux) a pensé que cet oiseau méritait sa place en Lavaux. Pas loin de CENT nichoirs ont été placés dans les capites, dans les rares vergers qui restent ou en lisière de forêt.



Mme Elvire Fontannaz a développé cette action avec l'appui de la Commission durable de Bourg en Lavaux, les vignerons, Lavaux patrimoine de l'Unesco et d'autres communes du district.



Le GANaL (Groupe des Amoureux de la Nature - Lavaux) représenté par son président Gilbert Rochat reçoit le Prix Vieux Lavaux lors de l'AG du 10 avril 2010.

Cette action a été d'une telle envergure grâce à notre membre Elvire Fontannaz qui a élaboré ce projet dans le cadre de sa formation en ornithologie auprès de l'ASPO et grâce aussi à la Commission du développement durable de Bourg-en-Lavaux, les vigneron, Lavaux patrimoine de l'Unesco, les autres communes du district, etc.

Article repris du bulletin du GANaL, aimablement mis à disposition par M. Gilbert Rochat.

GANaL

En 2010, le Prix AVL honorait et récompensait le Groupe des amoureux de la nature de Lavaux (GANaL) pour sa contribution significative à la sauvegarde, au maintien, et à la mise en valeur d'éléments du patrimoine de Lavaux.

Le GANaL compte à ce jour environ 120 membres. Il a vu le jour en 1994. Le baguement des oiseaux est une de ses activités: dans les nids au printemps, et dans les 200 nichoirs gérés par le GANaL; en automne, des filets sont posés près du lac de Bret pour baguer les oiseaux migrateurs. Au total, un peu plus de mille oiseaux sont bagués chaque année, pour un total de 112 espèces recensées.

Le GANaL poursuit trois objectifs: la création de zones naturelles comme le marais du Tronchet (Commune de Bourg-en-Lavaux), l'étude scientifique de Lavaux, concrétisée notamment par l'arboretum de Riex, et l'ornithologie, enfin l'organisation d'une trentaine de sorties par an, pour susciter de l'intérêt pour la nature.

JGL



Gilbert Rochat à la station du GANaL au lac de Bret présente un courlis prêt à être relâché.

L'agriculture à Forel



Datant de 1554, la Maillardoule est la plus ancienne ferme de la commune. Construite par les Maillardoz, famille noble fribourgeoise dont une branche, devenue protestante, s'est établie à Grandvaux au XVe siècle. Eteinte vers la fin du XVIIIe siècle, cette famille a été remplacée « in loco », autour de 1798, par les Reymond, encore présents.

A la fin du 19e siècle, la commune comptait 159 fermes, la plus récente datant de 1898 et les deux plus anciennes du 16e siècle.

Nous retrouvons ce nombre en 1984, lors de mon recensement pédestre – la carte 1:10'000 à la main – en vue d'une histoire locale. Mais en réalité, avec le temps, 47 bâtiments ruraux ne connaissaient plus une activité agricole et les fermes actives ne sont plus que 112. En effet, surtout après 1945, avec la tendance croissante

pour les résidences plus ou moins secondaires, plusieurs fermes avaient été tout simplement réduites au rôle d'habitations, le plus souvent après des transformations pas toujours heureuses.

Trente ans ont encore passé et cette «évolution» a continué. Ainsi, en 1994, les fermes actives n'étaient plus que 57, 55 simples bâtiments s'ajoutant aux 47 de 1984. Une décennie plus tard (2004) 10 autres ont changé d'affectation et encore 11 en 2014. Aujourd'hui, le nombre de fermes actives n'est plus que de 36.

Une des raisons de cette forte diminution est le manque de reprise au niveau familial, une fois l'âge de la retraite arrivé. N'oublions pas non plus les flottements continus des prix (mondialisation oblige), ainsi que l'engagement quotidien qui représente une exploitation agricole. Or, même si les contraintes, surtout celles liées à la production laitière, ont sensiblement diminué par le passage à l'élevage de boucherie,

La ferme du Poisat aux confins ouest de la commune de Forel.





La ferme des Côtales à l'est du côté du Grenet faisant limite avec la commune de Puidoux.

la réalisation de communautés d'exploitation semble offrir une bonne solution.

Il est clair que les fermes restantes ont pu augmenter leurs surfaces, à travers les fermages ou, plus rarement, les achats; un agrandissement qui a permis une meilleure adaptation aux exigences d'une modernisation des exploitations.

Néanmoins, malgré l'urbanisation de la commune, les surfaces agricoles n'ont pas tellement baissé. Actuellement, sur une surface communale de 1'844 hectares, celle considérée comme «agricole utile» est d'environ 1'050 hectares, les forêts en en couvrant 88.

Cela rassure ceux des habitants qui, sans tomber dans une nostalgie inutilement larmoyante, espèrent que Forel puisse garder encore longtemps les traces vivantes de ses racines.

Claude Cantini



La ferme de Chaufferosse endimanchée pour la fête du 2ème centenaire de la mort de Davel en 1923.

Langue maternelle: les mots des Vaudois

(suite: lettre b, 1ère partie)



M. Jean-Louis Chaubert.

En préambule, remercions Jean-Louis Chaubert de Puidoux, un membre du groupement du dictionnaire du patois vaudois, qui, par courrier, a manifesté son intérêt pour cette rubrique en nous offrant un exemplaire de son *Lexique des mots de notre parler régional issu du patois vaudois*, paru aux éditions Âi Sansounè, à Vers-chez-les-Blanc, en 2004.

Pour continuer notre réflexion sur la langue maternelle des Vaudois, retenons quelques observations tirées de l'*Avant-propos* du lexique de J.-L. Chaubert: «*Il est navrant de constater qu'à la fin du 19e siècle, nos autorités ont édicté des lois et règlements interdisant l'emploi de vocables en usage dans notre parler vaudois qu'elles cataloguaient de "[locutions] vicieuses", ceci pour exiger que tous parlent la "vraie langue française". Heureusement, ces expressions locales ont résisté à l'ostracisme de ces autorités irresponsables.*» Et plus loin: «*Ces régionalismes ont d'ailleurs enrichi le français et les académiciens l'ont compris, puisque dans les dernières éditions des dictionnaires, ils ont admis et inséré un certain nombre de ces vocables "de par chez nous"*». J.-L. Chaubert établit ainsi une liste alphabétique de «*mots patois qui sont restés dans notre parler vaudois*» présentés en trois colonnes: *patois – parler vaudois – définition française*; mots auxquels il ajoute un astérisque (*) quand ils figurent dans des dictionnaires français, sous une autre définition, ou avec l'indication «suisse» ou «parler suisse».

Après les mots commençant par la lettre **a**, parus dans le *Bulletin AVL no 12* (hiver 2014), voici donc la suite du choix de mots quotidiens, encore familiers dans les années 1950. Rappelons que ces mots avaient été recueillis et «corrigés», comme vicieux, par Félix Dupertuis en 1892, puis, plus d'un siècle après, scientifiquement répertoriés et «réhabilités» par Frédéric Duboux dans un dictionnaire du patois vaudois, complété en 2006 par les membres du Groupement du dictionnaire Frédéric Duboux et de l'Amicale des patoisants de Savigny, Forel et environs.

Tous les mots cités ci-dessous sont extraits de deux ouvrages de référence:

Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le Canton de Vaud, recueillies et mises en ordre alphabétique, avec leur signification française. – F[élix] Dupertuis (maître de français au Collège de Cully). – Lausanne: Librairie F. Payot, Editeur. Rue de Bourg 1, 1892, volume in 8o (Cully: Imprimerie de l'Abeille).



Patois vaudois. Dictionnaire. *Patois-Français, Français-Patois.* – Frédéric Duboux & al. – Oron-la-Ville: Imprimerie Campiche, 2006 (2e édition revue et complétée; 1ère édition en 1981, épuisée).

Pour chaque mot retenu, l'article repris du premier ouvrage de référence est immédiatement suivi de l'article correspondant ou approchant, tiré du dictionnaire de patois vaudois et cité entre crochets droits.

«Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel»

B

bâfrée **une bâfre, repas abondant** [bafrâie: bâfrée, action de bâfrer¹]

banchette **petit banc** [cf.: **ban**: banc, siège étroit et long]

barjaque, barjaquer **babillarde², babiller** [bardjaqua: femme bavarde, indiscreète; **bardjaquâ**: *barjaquer*, bavarder à outrance, indiscreètement]

batoille, batoiller **bavarde³, bavarder** [batoille: commère, bavarde. Action de parler; **batoillî**: bavarder]

béder **manquer** [bèdâ: *béder*, manquer, rater]

berclure rame, tuteur [bercllîre: perche à haricots, *berclure*; **'na granta bercllîre**: une jeune fille de haute taille]

beuse bouse [cf.: **bouzain**: [...]. – Pâte, faite surtout de bouse, dont on recouvre les arbres écorchés. [...].]

bicle **bigle, myope, borgne** [bicllio - bicllia: *bicle*, bigle]

biètse **pièce, morceau** [biètse: *blètse*, écorchure. Pièce pour réparer une chambre à air]

bileux bilieux [bilâo - bilâsa: bilieux - bilieuse, soucieux, d'humeur irascible, acariâtre]

biscôme **pain d'épices** [biscoûmo: biscôme, pain d'épices, gâteau au miel]

bisingue [sic] (*de* –) **de travers, de guingois** [bezingue (*de*): *de bisingue* [sic], *de guingois*, *de travers*]

A suivre dans nos prochains bulletins.

Jean-Gabriel Linder

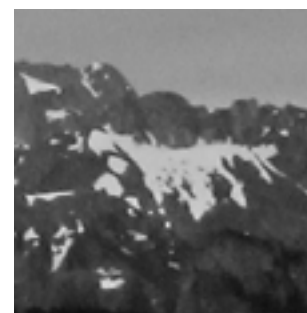
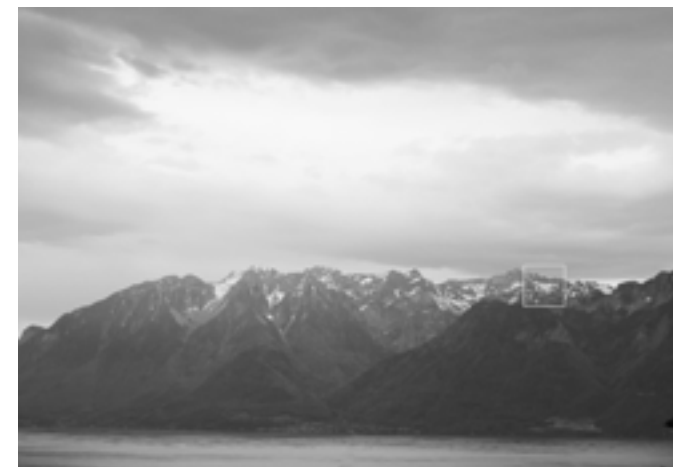
1 *Agaffer* (voir *Bulletin AVL* no 12, hiver 2014).

2 A noter le genre féminin.

3 Même remarque. Toutefois *alangué* s'applique aussi à un bavard...au masculin (ibidem supra).

Le cheval des effeuilles

Le cheval des effeuilles, une merveilleuse symbiose entre une tache de neige sur le flanc des Cornettes de bise et le développement de la vigne.



Le cheval a entamé son foin.

Tout l'est de Lavaux voit le cheval (certains disent la vache) apparaître lorsque la vigne débouffe. L'animal se désagrège ensuite petit à petit, tandis que les rameaux de la vigne s'allongent. Le moment est venu de convoquer les effeuilleuses.

Trois ou quatre semaines plus tard, le cheval aura mangé tout son foin (la tache ronde au-dessous de sa tête); les rameaux principaux auront alors 14 feuilles et la vigne pourra fleurir.

Jean-Pierre Fauquex, en son temps un très fidèle ami du Vieux-Lavaux, détenait le journal d'un vigneron de Riex, écrit au 18ème siècle. Notre homme y notait très régulièrement les faits marquants du vignoble, sans oublier la météorologie. Lors d'une année très précoce, le cheval avait bien sûr fondu rapidement. Le vigneron nota simplement: «les effeuilleuses ont pissé sur la jument»!

Jean-Louis Simon

Photos Sylvie Demareux

Appel aux personnes qui ont observé ou entendu parler de phénomènes naturels en relation avec nos «viti-agrocultures» de Lavaux.

Hommage à Annemarie Spillmann



Anne-Marie Spillmann.

Le 29 janvier 2015, à la veille de ses 94 ans, s'endormit paisiblement Annemarie Spillmann-Michel, née Zürcher. Un culte d'adieu lui a été consacré au temple de Cully.

Etablie au centre du bourg de Cully de nombreuses années, Annemarie Spillmann en a été une figure familière et sympathique que l'on croisait tant à pied qu'à bord de sa petite Fiat Panda rouge bordeaux; c'est d'ailleurs à regret que, le grand âge arrivé, elle prit le parti de renoncer à cette auto qui lui assurait une grande indépendance dans ses déplacements à Lavaux et à Lausanne, ses lieux d'élection en Suisse romande.

Née Zürcher, en Suisse alémanique, Annemarie se forme à l'Ecole des arts appliqués de Zurich (maintenant Schule für Kunst und Design); elle y côtoie notamment René Burri (1933-2014) qui deviendra un photographe mondialement connu (membre de l'agence Magnum). Plus tard, une fois mariée, elle vit dans le quartier lausannois de la Rosiaz avec ses enfants. C'est à Lausanne aussi qu'elle exerce pleinement ses compétences artistiques auprès de Rosemarie Lippuner qui fait du Musée des arts décoratifs, installé à Villamont, un haut-lieu de la création appliquée vivante (devenu aujourd'hui le **mudac** à la Cité; R. Lippuner avait succédé à Pierre Pauli († 1970), le premier conservateur de ce musée fondé à la fin des années 1960).

En 1984, désormais installée à Cully, Annemarie Spillmann entre au comité de l'Association du Vieux Lavaux; elle va y collaborer de manière assidue, avec énergie et sans ménager son temps, jusqu'en 2006, puis restera membre fidèle de notre association, ne manquant quasi aucune manifestation. Au côté de Sylvie Demaurex-Bovy, elle a donné la pleine mesure de ses larges compétences artistiques, de son talent et de son goût très sûr, pour le montage des expositions dans les combles de la Maison Jaune à Cully: *Lavaux au travers de l'étiquette*, *Des vins et croquis de Lavaux de John Leyvraz – scènes du vignoble*, *La Vie de notre lac*, *Lavaux à travers la carte postale*.

Pour son attachement indéfectible à notre association, comme pour sa profonde amitié, qu'Annemarie Spillmann soit remerciée de chacune et chacun des membres de l'AVL, avec reconnaissance. Toute notre sympathie va à sa famille.

Jean-Gabriel Linder



AVL

Moissons à Lavaux



Vers 1900 on moissonne avec 2 faucheuses attelées chez les Cossy du Lac de Bret.

Au centre, en costume vaudois, Lina Cossy, 1878-1937.



Moissons à Puidoux au début du 20ème siècle. Les « moyettes » ramassées sur le champ sont liées en gerbe.



Les moissons dans les hauts de Lavaux ; chargement des gerbes sur un char à ridelles.

Comptes rendus des activités

Un artiste suisse dans la guerre de 1914-1918: Eugène Burnand



Dans les combles de la Maison Jaune à Cully, Mme Frédérique Burnand présente le peintre Eugène Burnand.

Eugène Burnand devant quelques « Poilus », portraits au pastel réalisés dès 1917.



Le 12 janvier 2015

En ce lundi 12 janvier 2015, à la Maison Jaune de Cully, l'AVL a invité le public à entendre Frédérique Burnand, présidente de la Fondation du Musée Eugène Burnand, dans une conférence intitulée «Eugène Burnand et la Première Guerre mondiale».

Eugène Burnand (1850-1921), artiste suisse, a passé la plus grande partie de sa vie en France, avec sa nombreuse famille. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il quitte son domicile parisien pour revenir en Suisse.

On aurait facilement tendance à croire qu'un artiste peintre vaudois, en relative sécurité dans la campagne moudonnoise, aurait pu dès lors se laisser vivre et peindre paisiblement, en attendant que passent les années de guerre. Mais il en ira tout autrement; lecteur infatigable de la presse, avide des nouvelles, Eugène Burnand va vivre cette guerre doublement. D'une part, avec toute sa fibre francophile, il tiendra, dès le 1er août 1914 et presque au jour le jour, un volumineux *Journal de guerre* (longtemps réputé perdu et récemment retrouvé par miracle), dans lequel il rapporte l'actualité, la commente, s'interroge, raconte ses rencontres et sa correspondance avec tel ou tel homme politique, et porte un regard sans concession sur les positions helvétiques et les problèmes moraux qu'elles laissent apparaître sur la plan confédéral. D'autre part, si la plupart de ses fils sont mobilisés en Suisse, son cadet, naturalisé français, part pour la guerre. En outre sa nombreuse parenté française est au cœur de ses préoccupations, qu'elle se trouve à l'arrière des zones de combat ou mobilisée, en la personne de ses neveux.



...discussions vives et enthousiastes à la verrée finale.

Coupé de sa base et de ses projets, il ne cessera pas de travailler pour autant: c'est à une série *Visages et profils de chez nous* qu'il œuvre dans son atelier de Sépey, jusqu'à ce que, en février 1917, le Conseil fédéral fasse appel à lui avec insistance et lui confie une mission diplomatique en France. C'est dès l'été 1917 que, pouvant librement circuler en France grâce à son passeport diplomatique, il va enfin pouvoir se mettre à un projet qui lui tient fortement à cœur depuis 1915 déjà: peindre les Poilus et les belligérants alliés de la France; 105 portraits seront publiés en volume en 1922, sous le titre *Les Alliés dans la guerre des nations*; la grande majorité des originaux, propriétés de la République Française, est, aujourd'hui encore, exposée au Musée de la Légion d'honneur, à Paris.

AVL et Frédérique Burnand



L'AVL à Corsier-sur-Vevey

Samedi 21 mars 2015

**Un village vigneron
sous le patronage de saint Maurice**



L'église St-Maurice de Corsier.

**M. Daniel Guillaume-Gentil
présente l'histoire de l'église
St-Maurice de Corsier.**



L'AVL a invité le public à visiter l'église et le village de Corsier-sur-Vevey, à la bordure est de Lavaux. Un joli cortège de parapluies déambulait pour découvrir d'intéressants édifices de Corsier-sur-Vevey, guidé par Ursula Bucher, conseillère municipale, et Daniel Guillaume-Gentil, en présence du syndic du lieu, Franz Brun.

Construite au sud du promontoire dominant Vevey sur la rive droite de la Veveyse, l'église de Corsier a révélé, lors des fouilles de 1950-51, des traces d'édifices religieux ou funéraires remontant à l'époque carolingienne, déjà. L'église fut paroissiale dès 1228 ; elle est sous le patronage de saint Maurice et l'unique lieu de culte des villages de Corsier, Corseaux, Chardonne et Jongny jusqu'en 1422. En 1889, une restauration a remis au jour dans le chœur, des peintures savoyardes du XVe siècle, badigeonnées par les Bernois, lorsque la Réforme, en 1536, fit de l'église un temple protestant, en y supprimant toute trace du catholicisme. Plus récemment, fin 2013, les trois



Le Château du Châtelard, siège de la fédération des luttes associées (FILA).

cloches ont été restaurées – la plus grande, datant de 1583, de style Renaissance tardive (sur le même moule que le bourdon de la cathédrale de Lausanne) a été réparée en Hollande. Curieusement, la tour du clocher donne sur une cellule de prison!

Le village de Corsier est au nord de son église et offre à voir, sur la place du Temple, d'abord, le café de la Place (1592), à l'architecture bernoise typique, et la maison de maître Cuénod du XVIIIe siècle. Puis, la longue rue Centrale bordée de maisons vigneronnes, avec des jardins, a, en son centre, un four banal dont la grande taille a surpris les visiteurs du jour. Au numéro 29, Gérald Jaquet, ancien secrétaire municipal, a ouvert à chacun le pressoir de sa maison dont la façade est surmontée d'un dôme propre à Lavaux. La balade touchait à sa fin dans le parc du château du Châtelard, siège de la Fédération internationale des luttes associées (FILA), où l'on jouit d'une vue imprenable sur la ville de Vevey.

Une collation, agrémentée d'un vin d'honneur de Corsier-sur-Vevey, au caveau de la campagne de Corsy, l'actuelle Maison de Commune, a clos cette intéressante visite, à la satisfaction générale de tous ses participants.

Jean-Gabriel Linder

Le Vin d'honneur de la Commune offert au caveau de la Maison de Commune de Corsier.



L'AVL a tenu son assemblée générale

Samedi 18 avril 2015

Jean-Louis Simon et les cépages à l'honneur



Jean-Gabriel Linder vice-président, préside l'assemblée générale et Catherine Panchaud secrétaire tient le procès-verbal.

Le Prix 2015 de l'Association du Vieux Lavaux a honoré et récompensé Jean-Louis Simon, grand spécialiste en viticulture, lors de l'assemblée générale annuelle de l'AVL.

Pierre Monachon, syndic de Rivaz, s'est réjoui d'accueillir l'assemblée générale annuelle de l'AVL dans sa commune; d'une superficie de 32 hectares dont 24 ha en vigne, c'est la plus petite commune vaudoise. Après sa partie statutaire, la manifestation a été placée sous le signe des cépages anciens comme récents, bien connus des vignerons des quinze exploitations viticoles en activité à Rivaz.

Le Prix 2015 de l'Association du Vieux Lavaux a été décerné à Jean-Louis Simon pour ses remarquables travaux et publications consacrés à la viticulture, en particulier de Lavaux. Vigneron à Rivaz, puis ingénieur viticole, J.-L. Simon a été adjoint au responsable de la Station fédérale viticole au Domaine du Caudoz à Pully, puis chef de la Section Viticulture-Œnologie à la Station fédérale de Changins/Nyon. Ses activités ont notamment aussi conduit à être délégué de la Suisse à l'Office international du vin, président du Comité international des pépiniéristes viticulteurs, vice-président de la Confrérie des vignerons de Vevey. Dans un exposé intitulé «Les Nouveaux Cépages», J.-L. Simon a évoqué les variétés de cépages qui font la richesse du vignoble de Lavaux, dont le chasselas est le plus connu et aussi

Jean-Louis Simon, honoré par le Prix Vieux Lavaux.



Le Prix Vieux Lavaux.

Pierre Monachon, syndic de Rivaz, offre une sympathique verrée-dégustation à l'issue de l'assemblée



le plus cultivé. On doit aux analyses d'ADN faites par le généticien et ampélographe José F. Vouillamoz d'avoir établi dans l'arc lémanique même, l'origine du chasselas. Pourquoi créer de nouveaux cépages alors qu'il en existe déjà dans le monde plus de dix mille ? a demandé J.-L. Simon; à cela, deux raisons: d'abord, il faut des variétés qui résistent aux parasites comme le phylloxera, un insecte qui s'attaque aux racines; ensuite l'on développe des variétés qui répondent le mieux aux conditions locales de maturation et de goût, en tenant compte de la précocité, de la taille des raisins et des conditions climatiques.

En 1965, le vignoble produisait beaucoup et la qualité n'était pas celle d'aujourd'hui; J.-L. Simon et André Jaquet firent alors des croisements entre le chasselas et le chardonnay (un blanc originaire de Bourgogne), créant deux nouveaux cépages, le charmont et le doral – ce dernier est planté pour des mousseux ou des vins doux. Pour les vins rouges, en particulier le gamay, tout l'enjeu était de lutter contre la pourriture terrible de ses grappes; il fut croisé avec le Reichensteiner (amené d'Allemagne) et, en 1970, cette hybridation, créée à l'Agroscope de Changins, aboutit au nouveau gamaret aujourd'hui mondialement cultivé. J.-L. Simon a enfin rappelé les qualités de patience d'un pépiniériste viticulteur: les croisements de cépages exigent 5 ans pour obtenir une grappe, et de 20 à 25 ans de recherche!

La manifestation s'est terminée avec une verrée offerte par la Commune de Rivaz; fort à propos, les participants ont été invités à déguster de rarissimes vins vaudois issus d'anciens cépages. Grâce à Louis-Philippe Bovard, en effet, se trouve à Rivaz le Conservatoire mondial du chasselas; y sont plantés des clones issus de collections de Pully, de Cosne-sur-Loire, d'Alsace et de la région de Bade. La première récolte s'y est faite en 2013. Et chacune et chacun, ainsi, d'apprécier les clones vaudois de cette microvinification aux noms de: «Bois rouge, Fendant roux, Giclet, Vert et Blanchette».

JGL

Public et AVL à Epesses

Samedi 7 juin 2015

Un manifeste de l'architecture moderne à Lavaux, le Cercle de l'Ermitage



Le Vieux-Moulin, ancien restaurant et piste de danse. Photo Mathieu Gafsou.

Reflets sur le bar et l'intérieur restauré et reconstitué.



L'architecte J.-C. Dunant a présenté au public et à l'Association du Vieux Lavaux sa restauration du Cercle de l'Ermitage créé par A. Sartoris, en 1935.

1987, Jean-Christophe Dunant découvre des axonométries de l'architecte Alberto Sartoris (1901-1998), montrant le Cercle de l'Ermitage à Epesses. Où donc est ce «Cercle»? se demande l'étudiant J.-C. Dunant, enfant d'Epesses; il cherche et en fait le sujet de son mémoire en histoire de l'architecture. Il s'agit du Vieux-Moulin, un restaurant dont le bar et la piste de danse sont alors encore bien connus, loin alentour, sous l'acronyme populaire «VM». Mais pourquoi le «Cercle»? Rencontrant A. Sartoris, J.-C. Dunant apprend que le Cercle de l'Ermitage avait été créé sur le modèle d'un club privé anglais – mais en y incluant les femmes! – pour accueillir des artistes et s'ouvrir à l'intelligentsia européenne, dans un ancien moulin (probablement du 18e ou 19e siècle); à l'intérieur même du bâtiment, la grande roue, actionnée par les eaux du Rio d'Enfer, broyait des os, pour en faire de l'engrais viticole. Chargé d'aménager le bâtiment, A. Sartoris ne toucha ni à son enveloppe, ni à sa typologie intérieure: ainsi, l'oculus de la piste de danse retrouvait l'emplacement du pilon. Par contre, tout l'aménagement était résolument moderne. En 1935, à la fin des travaux, la publication internationale Architectural Review présenta ce «manifeste de l'architecture moderne». Malheureusement, des difficultés administratives cantonales mirent rapidement fin au cercle privé, pour laisser place à un établissement public; au fil des années, ses gérants successifs dégradèrent la réalisation initiale de Sartoris,



Jean-Christophe Dunant architecte, présente le Cercle de l'Ermitage restauré...

avec de fausses poutres, du crépi à gros grain, du fer forgé... du pseudo-rustique. C'est donc un Alberto Sartoris écoeuré que rencontre J.-C. Dunant à la fin des années 1980; revigoré néanmoins par le jeune Dunant, Sartoris lui déclare alors: «Ce Cercle de l'Ermitage, il faut qu'on le recrée: c'est vous qui vous occuperez du chantier.» Après moult rebondissements dont des faillites d'exploitation du VM, la «prophétie» de Sartoris s'est enfin concrétisée, grâce à la ténacité de J.-C. Dunant durablement passionné par l'œuvre du vieux maître. Avec l'entière confiance et la patience du nouveau propriétaire dorénavant habitant les lieux, J.-C. Dunant a redécouvert sous les ajouts successifs suffisamment d'éléments originaux, pour restaurer intégralement la création de Sartoris, dans le respect de l'espace original; la transformation du restaurant en habitation s'est faite uniquement dans les annexes construites postérieurement au Cercle de l'Ermitage. Avec l'appui des Archives de la construction moderne et du Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'Architecture moderne de l'EPFL, ainsi que des recherches stratigraphiques et les archives du fonds Sartoris, les informations sur les matériaux disparus ont pu être complétées. C'est ce qu'ont pu constater sur place le public en général, le week-end dernier, et les membres de l'Association du Vieux Lavaux lors d'une visite privée samedi 6 juin, avec une présentation de J.-C. Dunant, pour leur plus grand intérêt, dans le cadre de l'exposition et de la vente des sérigraphies d'A. Sartoris par l'Association romande des Archives de la construction moderne, en vue d'une future publication d'une monographie sur l'œuvre d'A. Sartoris, par Antoine Baudin.

JGL

...aux membres attentifs et intéressés du Vieux Lavaux.



A vos agendas !

Vendredi 4 septembre, course annuelle: «**De vignoble à vignoble, de caveau à caveau et de Baron à Baron, à la recherche du diamant de Louis XIV**».

.....

Samedi 26 septembre, balade historique traditionnelle: «**Escapade médiévale en Haute-Broye fribourgeoise**».

.....

Dimanche 8 novembre, 17h, «**Rendez-vous avec Gilles**». Concert-conférence au Caveau du Cœur d'Or à Chexbres.

.....



Portrait de Jean-Villard Gilles
dessin de Sylvie Demarex
pour le panneau de Saint-Saphorin des sentiers viti-
coles « A la découverte des
terrasses de Lavaux ».
Saint-Saphorin 1996.

Coordonnées du comité de l'Association AVL

Présidente

Sylvie Demarex-Bovy
Organisation – Activités
Rue du Bourg-de-Plaît 19
1071 Chexbres
021 946 15 29
s-demarex@sunrise.ch

Vice-Président

Jean-Gabriel Linder
Communication – Presse
Ch. des Colombaires 12
1096 Cully
078 751 68 10
jeangabriellinder@
hotmail.com

Relations publiques

Armand Deuvaert
Ch. de la Dent-d'Oche 10
Case postale
1091 Grandvaux
021 799 99 99
goto@vtx.ch

Secrétaire

Catherine Panchaud
Ch. de la Chapelle 13
1070 Puidoux
021 946 20 43
catherine.panchaud@
bluewin.ch

Trésorière

Pierrette Jarne
Ch. du Daillard 5
1071 Chexbres
021 946 28 00
p.jarne@bluewin.ch

Bulletin et fichier

Yvonne Knecht
Ch. de Curtille 3
Case postale 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Photographes

Catherine Cellier
(+ Livre d'or)
Renate Bischoff
Sylvie Demarex

Bulletin d'adhésion à l'Association du Vieux Lavaux

prénom

nom

rue

no postal localité

téléphone

courriel

date signature

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association du Vieux Lavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0

Association du Vieux Lavaux - AVL

L'AVL s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

L'AVL propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

**Consultez nos bulletins
sur notre site Internet:
www.vieux-lavaux.ch**

L'AVL collectionne des vues
anciennes et contemporaines
de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

L'AVL conserve des étiquettes
de vin anciennes et contempo-
raines du vignoble de Lavaux.

SVP

Merci de communiquer
vos éventuels change-
ments d'adresse.

IMPRESSUM

Rédaction

Yvonne Knecht
Ch. de Curtille 3, CP 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Mise en images

Sylvie Demaurex

Photos

Sylvie Demaurex, Renate Bischoff
Catherine Cellier

Prochaine parution

Hiver 2015

Mise en pages et impression

Dactyle Service
Rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

Tirage

450 exemplaires



Affranchir s.v.p.

**Association du Vieux Lavaux
case postale 1
1071 Chexbres**